

Actes du colloque



nov.2018

L'EPS ET L'ECOLE DE DEMAIN

Syndicat National de l'Education Physique - www.snepfsu.net

Nos partenaires



L'AS féminine de rugby : un défi insensé !

Nommé dans un lycée polyvalent du Val d'Oise (95) avec des sections générales, technologiques et professionnelles, alors en ZEP, prévention violence, zone sensible. Il n'y a pas de rugby dans mon nouvel établissement ni en EPS, ni en UNSS. Je suis le dernier arrivé, l'AS foot est déjà prise, on me demande ce que je veux faire : je réponds sans trop réfléchir : rugby ! Et le rugby devient tout un monde dans ce lycée, en particulier auprès des filles...

Une expérimentation solitaire rendue possible par l'équipe

Malgré leur scepticisme, les collègues m'ont laissé tenter. Le projet EPS n'était pas encore élaboré, l'équipe se répartissait juste les installations. Nous en avons peu : un gymnase pour 7 enseignant-e-s, un autre à partager avec les 3 collèges. Nous disposions d'un terrain en herbe proche, ce qui m'a permis dès la rentrée de proposer du rugby à mes classes. Pour l'anecdote, lors de mon premier cours, deux classes de seconde professionnelle métallerie avaient cours en parallèle : nous avons proposé de choisir entre foot et rugby. Tous les élèves ayant choisi foot, il a fallu tirer au sort ceux qui viendraient dans mon menu rugby...

J'avais également une classe de seconde professionnelle secrétariat avec 100% de filles, une seconde générale, une première technologique, et deux CAP. Très vite cela s'est plutôt bien passé avec ces classes en EPS, je leur ai donc proposé de venir s'essayer à l'AS.

Aller chercher, d'abord dans mes classes, celles et ceux que je connais.

J'ai vite compris que les élèves n'avaient pas spécialement de raison de rester après les cours à l'AS pour jouer au rugby. Je ne me suis donc pas contenté d'ouvrir un créneau d'AS et de les attendre : il m'a fallu aller les chercher au sein de mes cours, un par un, une par une ! Je suis allé voir les élèves dans les couloirs, ai distribué des invitations ciblées, personnalisées, j'avais le minibus devant le lycée pour les emmener chercher leurs affaires dans la cité en cas d'« oubli ». Je leur ai parlé de l'AS rugby en valorisant le fait d'être avec d'autres, d'aller voir des matchs au Stade de France, j'ai mis en perspective un voyage en fin d'année. Pour cela, il fallait se licencier. Et j'ai essayé de leur faire apprécier l'activité en EPS.

Il a fallu aussi surmonter un autre problème : convaincre les parents, surtout ceux des filles. Il fallait faire tomber des barrières liées à l'activité : « le rugby c'est la bagarre, il y a de la violence, ça déforme les oreilles, c'est un sport pour les gros gabarits, on risque de se blesser », mais aussi les barrières liées à l'insécurité : le RER D à 19h45, autoriser les filles à rester dehors après les cours, etc.

J'ai montré aux parents que j'étais soucieux de tout ça : comme l'activité est mixte, les filles se font accompagner par les garçons de la cité en qui elles ont confiance dans le RER. Les élèves ne sont pas des spécialistes de l'activité, mais j'ai repéré celles et ceux qui, filles comme garçons, sont charismatiques, positifs, ont le goût de l'effort, la persévérance, du dépassement, de l'appétence

pour le sport bien que peu aient une pratique en dehors de l'école. J'ai repéré les futurs ambassadeurs de mon AS. Le « Viens essayer, tu auras le droit ensuite de ne pas aimer » fonctionne peu à peu même si au début, seul-e-s 25 élèves sur 1500 sont concerné-e-s et font quasi uniquement partie de mes classes. Ils et elles suscitent soit curiosité soit moqueries ; peu d'élèves ont connaissance de l'AS rugby qui rencontre encore beaucoup d'indifférence de la part des élèves que je ne connais pas, il faudra donc remédier à cela.

Essayer, c'est bien, rester, c'est mieux !

Qu'ils et elles essaient est une première victoire, mais l'étape suivante est de les faire rester ! Je me suis posé la question : « Moi, est-ce que j'aurais envie de venir à mon AS ? N'étant pas rugbyman, qu'est-ce qui ferait que je vienne essayer? Pourquoi ? Malgré la boue, le froid ? »

Il m'a fallu élaborer des stratégies pour que les élèves, après être venu-e-s, reviennent !

Créer du lien

J'ai valorisé le plaisir d'être ensemble, j'ai créé des moments de convivialité. Un goûter après l'entraînement : au début l'AS fourni, puis ensuite à tour de rôle, et le goûter est devenu un rituel. Les liens se sont construits progressivement entre eux, elles, forts des moments de partage, premier moteur de leur assiduité. Un sentiment d'appartenance s'est progressivement créé.

Valoriser le jeu et le plaisir

Paradoxalement, ne pas être spécialiste a sans doute été un atout ! J'ai vite utilisé ma batterie d'exercices et je ne pouvais au début être précis sur les apprentissages techniques. Alors je me suis centré sur le jeu. Les placages c'est drôle, on s'amuse, on se salit. Il y a peu de problèmes avec les contacts. Le problème résidait davantage dans l'équipement : par exemple, l'achat de crampons nécessaires pour la sécurité. Les élèves sont venu-e-s vraiment pour jouer, surtout pas pour des skills ou de la préparation physique. La première année, on a perdu tous nos matchs, largement, mais on a vécu de bons moments.

On a même fini champion départemental avec les filles (faute d'adversaire) !

Mettre en projet

Cela a été décisif. Cela a permis de quadriller l'année : les rencontres régulières, deux sorties au Stade de France (billets offerts par le comité de la FFR), puis le séjour : c'est l'occasion de revenir dans les Landes, à Tyrosse, avec deux équipes : une féminine, une masculine, 23 élèves. Mon pari était gagné !

Le coût était très réduit : trois minibus (un du lycée, un prêté, un loué). Nuit à l'internat. La pelote basque, le rugby, la randonnée : tout cela est gratuit. Seul le surf est à payer.

Nous avons également participé aux jeux régionaux des lycéens de l'UNSS Bordeaux à Hendaye en beach-rugby.

Le séjour ayant lieu en fin d'année, les élèves internes de seconde étaient libres pour être avec nous le soir, jouer au foot et basket et les échanges entre nos jeunes de « banlieue » et ceux du sud-ouest étaient riches. Enfin au retour, une expo photos a été réalisée.

Au final, 23 élèves ont participé au voyage, 30 élèves assidu-e-s tout au long de l'année. 40 élèves gravitent autour de l'AS.

Me former

Les élèves ne savaient pas que je n'étais pas spécialiste, mais moi, je n'avais pas toute la confiance en moi nécessaire. Je me suis donc mis dans une logique de formation professionnelle : j'ai regardé beaucoup de matchs avec des spécialistes. Grâce au comité de la FFR, j'ai bénéficié de l'accompagnement d'un emploi jeune spécialiste de rugby, puis un TZR rugbyman est arrivé. J'ai donc progressé moi aussi dans la compréhension de l'activité, ce qui m'a permis de varier les entraînements. J'ai progressivement passé mes diplômes fédéraux (sur 4-5 ans).

D'inexistante, l'AS rugby est devenue une activité phare.

Cela m'a donné du crédit auprès des élèves, des parents, des collègues, de la direction, de l'UNSS.

Communiquer pour se donner à voir

Dès le premier entraînement de la seconde année, déjà 40 élèves se présentent. Le voyage et l'expo ont scellé l'image positive de l'AS rugby, et de nouveaux élèves sont venu-e-s.

J'ai alors ajouté une dimension bientôt centrale de notre fonctionnement : la communication régulière en direction de tous les élèves et des parents via la tenue d'un blog puis d'une page publique facebook, accessible sans compte, réalisée avec les élèves. Des photos et des montages vidéo ont animé l'année.

Une vie associative

J'ai investi les élèves dans le fonctionnement associatif : connaissance des budgets du voyage, des déplacements...

Ils et elles ont donné du sens aux actions que l'on réalisait. Les tombolas fonctionnaient enfin. Les ventes aussi. Au début, les élèves payaient 5 ou 10 euros. Quand je suis parti, les élèves payaient finalement 25 euros la cotisation (car beaucoup d'actions, de goûters...), et toutes se sont achetées leur propre maillot personnalisé à 35 euros. Si cela en vaut la peine à leurs yeux, elles sont capables d'investir un peu d'argent. Et les finances de l'AS étaient saines et pouvaient supporter 2-3 ou 4 championnats de France la même année sans contribution financière des élèves. On a souvent débattu entre collègues sur le prix de la licence. Pour moi, ça n'a jamais été un frein à l'adhésion des élèves (dans une certaine mesure) à condition que ce qu'on leur propose en vaille le coût.

Dépasser l'expérimentation solitaire pour construire une culture commune rugby.

Se centrer sur le recrutement de nouveaux élèves

A la fin des 3 premières années, la question de la lassitude se pose. Je décide d'une année de rupture : pas de voyage.

Je ne voulais plus que celui-ci soit un dû. Je voulais que si voyage il y a, il soit l'aboutissement d'un investissement régulier. Je me suis donc attaché chaque année à recruter des secondes, pour pérenniser la structure et renouveler l'effectif, et à créer des liens avec les 3e du secteur.

J'ai demandé à avoir 2 classes de seconde.

Se centrer sur le rugby pour progresser.

La convivialité est restée centrale, mais j'ai progressivement amélioré le contenu des entraînements : beaucoup de jeu à thème, construction de principes favorisant l'adaptation aux situations rencontrées dans le jeu, pas de jeu au poste, si ce n'est un n°9. De même, une mise en situation d'arbitrage à tour de rôle aux entraînements parce que s'intéresser aux règles contribue à s'améliorer.

Les équipes ont commencé à avoir des résultats et nous avons pu nous projeter dans des objectifs raisonnables comme les championnats académiques. Un cercle vertueux se met en route : les résultats stimulent, donnent envie de s'entraîner, d'où une progression, d'où de meilleurs résultats... Jusqu'au moment où l'AS se qualifie au championnat de France avec les filles en 2011.

Nous avons alors créé la section sportive filles qui a concerné 30 filles. Parallèlement une collègue est arrivée et s'occupe des garçons à l'AS.

La culture rugby se développe en EPS

Le projet EPS s'élabore grâce à une équipe soudée et travailleuse. Les bases d'une culture rugby sont posées.

Tous les enseignant-e-s se sont lancé-e-s dans l'enseignement de l'activité. Tous les élèves de seconde vivent donc l'expérience rugby en EPS...

Des liens se tissent avec le club

En 2012, nous avons créé au sein du club de la ville une équipe cadettes afin qu'elles aient quelques matchs. Un plateau par mois, le dimanche, mais un fonctionnement scolaire (entraînement en section et à l'AS). Le partenariat avec le club a permis de ne pas leur imposer une cotisation.

Toutes les filles du club sont du lycée (environ 20 filles), seules quelques-unes ont été bloquées par leurs contraintes familiales et religieuses (messe le dimanche).

La création d'une option facultative

Le fait qu'elles soient dorénavant « contraintes » de venir à l'entraînement avait changé leur rapport à l'activité et la création du championnat excellence a anéanti toutes ambitions en UNSS. L'esprit était différent de l'AS du début.

Au bout de 3 ans d'existence, nous avons supprimé la section, au profit d'une option rugby-escalade, mixte, tout en ayant continué de dynamiser une AS rugby-filles « établissement », à travers diverses actions (cf. après).

L'AS rugby : une AS dynamique qui engrange les résultats et multiplie les projets

Une reconnaissance rugbystique

Les piliers de l'AS, à savoir la convivialité, la mise en projet, les liens créés avec les filles, entre elles, avec l'extérieur, l'image qu'elles renvoyaient au lycée et à travers la communication ont permis à l'AS de devenir une référence et de collectionner les résultats, d'accumuler les projets :

- Plusieurs championnats de France UNSS Juniores (3e en 2012 et 2014, 1er en 2013, 6e en 2016), Cadettes (6e en 2011, 5e en 2012, 9e en 2013, 9e en 2014, 4e en 2016), Rugby à 13 (2^e en 2015, 2016, 2017), Lycées Filles (Championnes en 2017)
- 2017 : nous avons mené le projet « derrière la mêlée : le monde » : un séjour humanitaire au Cambodge et au Vietnam (tournois de rugby dans les 2 pays, visites culturelles, immersion dans une ONG à Phnomh Penh, etc.), puis réception dans nos familles d'une équipe américaine. Parallèlement, nous avons remporté le championnat de France UNSS Lycées filles.

Des projets singuliers

Chaque promotion a eu droit à ses propres projets:

- 2013 : Organisation de la quinzaine du rugby féminin : Championnat de France Juniores (avec le titre à la clé) et du tournoi « Les filles d'avril », projet interdisciplinaire avec la contribution des langues pour communiquer avec les délégations étrangères (USA, Italie, Espagne, Belgique, Angleterre), des filières comptabilité pour le budget, métallerie pour la fabrication des trophées, de la filière accueil tout au long des événements, des arts appliqués pour les logos...
- Voyage au tournoi des « Filles d'Avril » en 2012, 2014 et 2015 dans le sud à chaque fois.
- Des séjours divers : Saint Jean de Luz, Vitoria-Gasteiz, Belgique, le tournoi de Chalon Sur Saône (6 fois).
- Un suivi original : partenariat avec les écoles d'ostéopathie pour un suivi hebdomadaire, stages de BTS diététique pour un suivi nutritionnel des filles.

Tout cela pour contribuer à construire un sentiment de reconnaissance et d'appartenance. Chacune peut dire : « on existe ! ».